MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 1-15

Sydney H. Aufrère

L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés

Sydney H. AUFRÈRE

ÉTABLIR la provenance de matériaux aux hautes époques est toujours délicat à moins de procéder à une analyse minéralogique [1] ; de surcroit leur étude débouche rarement sur une problématique égyptologique. Cependant, de nombreuses inscriptions reproduites à l'encre sur des vases d'albâtre-calcite [2] (matériau que l'on nommera, pour plus de facilité, albâtre) provenant des galeries de la pyramide de Djoser livrent les éléments d'une onomastique où le nom de Khnoum revient fréquemment, dépassant la proportion normale attendue dans une documentation onomastique de la même époque, alors que dans les tombes royales et privées d'Abydos ou de Saqqâra, dont pourrait venir une grande partie de ces objets, stockés sous le règne de Djoser, ce nom divin est très peu fréquent au regard de l'important matériel qui en a été extrait [3]. Du fait de la récurrence du nom de Khnoum, cette observation était éventuellement susceptible de révéler une relation ancienne entre Éléphantine et Memphis. Or, un examen plus approfondi permet de constater que ces inscriptions contribuaient plutôt à mettre en lumière l'activité des carrières d'albâtre en Moyenne-Égypte comme l'avaient déjà incidemment remarqué P. Lacau et J.-Ph. Lauer, dans la publication qu'ils ont donnée de ces inscriptions [4],

UMR 5052 du Cnrs, Religions et société dans l'Égypte de l'époque tardive, université Paul-Valéry, Montpellier III

1 Voir R. KLEMM, D.D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche im Altern Ägypten*, Springer-Verlag, Berlin, Heildelberg, New York, London, Paris, Tokyo, Hong Kong, Barcelona, Budapest, 1993.

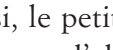
2 W. HELCK, dans *LÄ* I, col. 129-130, *s. v.* « Alabaster » ; A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4e éd. par J.R. Harris, London, 1962, p. 59-61, et spécialement p. 59 ; p. 406-407, 421-423. Voir aussi Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSEN, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture pharaonique*, Connaissance de l'Égypte ancienne 4, Bruxelles, 1992, p. 43-46. Sur les différentes carrières, voir R. KLEMM, D.D. KLEMM, *op. cit.*, p. 199-221. Ces carrières d'albâtre s'étendent, au nord, depuis le ouâdi Gerraoui, à 14 km au sud de Hélouan, juqu'à Bosra, au ouâdi al-Assiouti, au sud. Sur la distinction entre albâtre et calcite, voir *id.*, « Calcit-Alabaster oder Travertin ? Bemerkungen zu Sinn und Unsinn petrographischer Bezeichnungen in der Ägyptologie », *GöttMisz* 122, 1991, p. 57-70.

3 Pour Abydos : W.M. Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty 1900*. I, EEF XVIIIth Memoir, London, 1900, pl. XXIII, 42 (Merneith) ; pl. XXII, 34 ; *id.*, *The Royal Tombs of the First Dynasty 1900*. I, EEF XXIst Memoir, London, 1901, II, pl. XV, 111 (tombe de Djer), pl. XXIV, 208 (Khâsekhemoui), pl. XXVI, 62 ; *id.*, *Abydos I. 1902*, XXIIsd Memoir EEF, 1902, pl. IV, 14 ; XIII, 151 (stèle) ; *id.*, *Abydos II. 1903*, XXIVth EEF, London, 1903, pl. V ; E. AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos 1895-1896*, Paris, 1899, pl. XLI. Pour Saqqâra : J. QUIBELL, *Archaic Mastabas*, Excavations at Saqqara (1912-1914), SAE, Le Caire, 1923, pl. XXIII (tombe nº 2429), 4 (en haut à droite et en bas à droite).

4 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 2, SAE Fouilles à Saqqarah, Caire, 1961, p. 96.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais sans poursuivre plus avant leurs investigations [5]. Il se trouve qu'au début de la IIIe dynastie, l'exploitation de ces mêmes carrières n'a pas uniquement servi à la production de conteneurs ; l'une des chambres de la pyramide de Djoser, malheureusement détruite, montre que du temps de ce souverain, on recourait déjà à l'emploi de blocs taillés dans ce minéral translucide [6]. Ce fait souligne que l'invention de la pierre de taille prêtée à Imouthès-Asklepios par Manéthôn s'appliquait à toutes les techniques de taille de pierre [7], déjà expérimentées sur un autre plan, par les tailleurs de vases en pierre dure, y compris pour une roche comme le granit ainsi qu'en témoignent les blocs équarris de la chambre funéraire de la pyramide à degrés [8] et ceux du tombeau sud [9], lesquels établissent l'emploi à des fins architecturales des carrières qui s'étendent entre Assouan et Chellal, quoique leur utilisation pour le débitage de blocs grossièrement taillés soit attestée dès les deux premières dynasties [10].

Rappelons qu'à ces hautes époques, l'emploi des matériaux est déjà chargé d'un sens religieux, du fait de leur origine et de leur rareté. Sa grande valeur, sa couleur, sa translucidité donnent à l'albâtre de Hatnoub – la plus belle qualité – son caractère festif, car s'il est probablement déjà associé à la notion de pureté, en raison de sa blancheur [11], il connote l'idée du rituel de fête. Voyons-en pour preuve le fait que le signe  évoque une coupe en albâtre de fort diamètre, se lisant *ḥb*, et dont des exemplaires sont bien attestés par la documentation archéologique. Sur les flancs de cette coupe est reproduit, au centre, un losange ; et sur certains signes plus sophistiqués, ce losange se poursuit par une série de chevrons [12], ces détails évoquant, par souci d'une convention immuable, les marbrures qui en sont l'apanage. On peut donc déduire que dans certains contextes archéologiques, l'abondance de l'albâtre sous forme de vases ou de coupes traduit une idée de fête et de cérémonie. Ainsi ne faut-il pas s'étonner que le caractère prégnant de l'albâtre soit naturellement présent dans le mot qui désigne la fête *sed* [13], virtuellement célébrée après une période de trente ans, évoquée par le groupement de l'édicule  et du vase , , *ḥb* [14] associé au groupe  [15]. Ainsi, le petit dossier réuni ici évoque curieusement, quoique de façon indirecte, le lien existant entre l'albâtre, son exploitation et la fête *sed* à une haute époque. En sorte qu'il y a tout lieu de penser que ceux qui en exploitaient les gisements depuis l'époque thinite étaient particulièrement appréciés à la Cour, car il entrait

5 En effet, on ne trouve aucune remarque à ce propos dans l'article sur l'invention de la pierre de taille par Imhotep de J.-Ph. LAUER, cf. *infra*, n. 7.

6 Voir C. FIRTH, *ASAE* XXV, 1925, p. 153-154 cité par A. LUCAS, *op. cit.*, p. 59, n. 3.

7 J.-Ph. LAUER, « À propos de l'invention de la pierre de taille par Imhotep pour la demeure d'éternité », *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar* II, *BiEtud* 97, Le Caire, 1985, p. 61-67. Les Égyptiens le nomment, en effet, *wp jnr*, « l'inaugurateur de la pierre » (D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, p. 89). Pour le texte de Manéthôn, voir D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, § 56 ; W.G. WADDELL, *Manetho*, London, 1940, p. 40-45 ; S.H. AUFRÈRE, *Manéthôn de Sebennytos*, à paraître, § 136-141, 145-147.

8 C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, *The Step Pyramid*, Excavations at Saqqara, II, Le Caire, 1935, pl. 11, 20-21 ; J.-Ph. LAUER, *La pyramide à degrés. Compléments* III, Le Caire, 1939, p. 46-48 ; J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, I, p. 32, fig. 16.

9 J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, I, p. 103, fig. 86 ; p. 105, fig. 87-88.

10 A. LUCAS, *op. cit.*, p. 57-59, 412-413.

11 S.H. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BiEtud* 105/2, Ifao, Le Caire, 1991, p. 696-698. On trouvera d'autres renseignements sur les spéculations touchant l'albâtre : *id.*, « Le "Champ divin" de Bastet à Bubastis, l'albâtre, les parfums et les curiosités de la mer Rouge (= Autour de l'univers minéral XI) », dans R. GYSELEN (éd.), *Parfums d'Orient*, *Res Orientales* XI, 1998, p. 65-83.

12 A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, London, 1957, Sign-list W 3 ; Fr.Ll. GRIFFITH, *A Collection of Hieroglyphs. A Contribution to the History of Egyptian Writing*, *ASEg*, Londres, 1898, pl. II, 9 ; cf. pl. IX, 178.

13 K. MARTIN, dans *LÄ* V, col. 782-790, *s. v.* « Sedfest ».

14 A. GARDINER, *op. cit.*, Sign-list W 4.

15 *Wb* III, 59-60.

BIFAO 103 (2003), p. 1-15 Sydney H. Aufrère
L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

systématiquement dans le mobilier funéraire des hauts fonctionnaires de l'État memphite naissant, en général transformés en objets de luxe : sarcophages, statues, conteneurs à parfums, vaisselle et petits objets. Matière facile à travailler à l'aide d'un trépan, à la différence d'autres pierres dures plus résistantes, elle peut être modelée facilement et reproduire à la perfection l'aspect d'objets, de conteneurs à produits de consommation courante, magnifiés par la matière même, une idée qui s'est perpétuée jusqu'à l'époque tardive, à laquelle on façonne toujours en albâtre des objets de luxe à l'imitation de produits de consommation [16]. À l'époque dont nous parlons, l'activité des  « intendants des sculpteurs, fabriquants de vases » (*mḏḥ gnwtjw …*), dont les noms sont gravés sur les panses de vases [17], se situe à son apogée. C'est, semble-t-il, dans cette corporation ayant fourni quantité de chefs-d'œuvres anonymes, habituée à rechercher les filons de pierre dure et accoutumée à en travailler les matériaux d'extraction, qu'il faut vraisemblablement chercher les origines du débitage de la pierre de carrière. Le vase en pierre dure apparaît comme un chef-d'œuvre, et les noms qui en revêtent les flancs ne sont autres que la signature de ceux qui les ont réalisés. D'ailleurs, l'un de ces « sculpteurs de vases » possédait une tombe sur le plateau de Saqqâra [18], témoignant ainsi de l'élévation de son statut.

La production de vases en albâtre revêtant des formes diverses et extraite des galeries de la pyramide à degrés est quasi phénoménale [19]. Pour ce qui concerne une seule galerie, le poids de 30 000 vases avoisinait les 90 tonnes [20]. De plus, sur la production totale, l'emploi de ce minéral l'emporte très largement ; il se situe dans la proportion des 4/5e de l'ensemble du matériau lithique découvert dans les galeries souterraines [21]. En revanche, le rapport entre les vases non inscrits et inscrits est, pour sa part, très significatif, ne serait-ce qu'en se reportant seulement à ceux qui remplissaient les galeries de la pyramide à degrés. J.-Ph. Lauer et P. Lacau écrivent : « Parmi les dizaines de milliers de vases sortis des souterrains de Zoser plusieurs centaines, seulement, portaient des textes gravés ou écrits à l'encre [22]. » On voit tout de suite le prix qu'il convient d'accorder à une telle documentation où l'écrit est rarissime et, conséquemment, d'une importance considérable, car il annonce la naissance de l'écriture hiératique, au même moment où le livre – le rouleau de papyrus – est déjà attesté par certains titres explicites [23]. Mais tout ce qui se trouve dans les souterrains de la pyramide

16 Voir J. Padró, « La présence des Phéniciens en Égypte à l'époque libyenne », dans S.H. Aufrère (éd.), *La Vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*. Actes du colloque (5-6 juin 1998), *OrMonsp* XII, 2002, p. 127-150.

17 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions gravées sur les vases* (= La pyramide à degrés IV), fasc. 1, SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 19, nos 141-145 (inscription portée sur un vase), pl. VI ; cf. pl. 25. Le deuxième titre n'a toujours pas été lu. Sur les deux titres employés en tandem, voir D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, *BAR-IS* 866 (I-II), 2000, p. 469, no 1744. Le second titre n'a jamais été translitteré.

18 J. Quibell, *Archaic Mastabas*, Excavations at Saqqara (1912-1914), SAE, Le Caire, 1923, pl. XXVIII, 4.

19 Voir J.-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés. Compléments* III, Le Caire, 1939.

20 A. Lucas, *op. cit.*, p. 422, citant C.M. Firth, J.E. Quibell, J.-Ph. Lauer, *The Step Pyramid* I, Excavations at Saqqara, Le Caire, 1935, p. 130.

21 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 97. Ces vases ne mentionnent pas le nom de Ptah (cf. p. 19) mais il s'agit du nom *Nj-ḥptḥp*, le détenteur du titre.

22 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions à l'encre sur les vases* (= *La pyramide à degrés* V, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1965, p. VII.

23 Un certain Séchat exerce, à la IIe dynastie, le rôle de scribe du rouleau divin » (*s mḏ.t-nṯr*) : P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 17, no 113. Sur le titre : D. Jones, *op. cit.*, p. 857, no 3132. En outre, dans l'ouvrage de Manéthôn, des livres sont déjà attestés sous le règne d'Athôthis, fils de Ménès (Manéthôn, Fragments 6-7), et des feuilles de papyrus vierges figurent dans la tombe d'Hémaka, sous le règne de Den (W.B. Emery, *Archaic Egypt*, 1961, p. 235).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à degrés, s'il a été emmagasiné sous le règne de Netjery-khet ainsi que le montre la découverte de l'un des deux sceaux en argiles au nom ce roi retrouvés dans les deux galeries intactes de la pyramide, constituant un *terminus post quem*, et prouvant que ce souverain est celui qui a fait garnir ses souterrains de « cette extraordinaire masse de vases [24] », la plus grande part intégrait vraisemblablement une partie de l'héritage de ses prédécesseurs, rois des I^re^ et II^e^ dynasties, dont quelques noms figurent, gravés, sur les flancs de ces vases liturgiques [25], tandis que les inscriptions portées à l'encre, faisant état d'une comptabilité, se trouvaient à l'intérieur et étaient destinées à disparaître.

Ce dossier propose d'aborder successivement (A) les inscriptions faisant apparaître dans l'onomastique le nom de Khnoum, (B) celles mentionnant le nom de Hatnoub, enfin (C) celles mentionnant le nom de l'Oryx. Toutes ces inscriptions revêtent l'intérieur de pièces en albâtre, en majorité des coupes plates, la partie centrale étant marquée par un cercle et le bord doté d'un listel plat ou arrondi. Ensuite, on tentera d'établir la datation de la production de ces vases inscrits, réalisés à l'occasion d'une fête *sed* (D), on étudiera la nature des titres des fonctionnaires chargés de cette production d'albâtre (E), enfin on abordera l'origine probable du Khnoum dont il est question dans l'onomastique (F).

A. Les inscriptions faisant apparaître des anthroponymes comportant le nom de Khnoum sont au nombre de deux cent soixante-deux, ce qui représente un pourcentage important de ces inscriptions, dépassant le millier [26].

1. Cinquante-six exemplaires portant l'inscription :  « (à l'occasion de la) fête *sed* (par) Iyenkhnoum » (*ḥb-sd J(j)-n-Ḫnmw* [27]). Le bélier est représenté par un très beau spécimen d'*Ovis longipes paleoaegyptiaca* [28], c'est-à-dire un bélier aux cornes se déployant horizontalement. P. Lacau souligne qu'Iyenkhnoum est celui qui a apporté le plus de vases inscrits et qu'il est vraisemblablement le donateur de cette vaisselle [29]. Support : coupes plates en albâtre [30].

2. Une vingtaine d'exemplaires :  « (à l'occasion de la fête *sed* par) le stoliste, Iyenkhnoum ». Au personnage nommé *J(j)-n-Ḫnmw* est attribué la fonction de *smꜣtj* également associée à la fête *sed* [31]. Support : coupes plates en albâtre dotées d'un listel.

3. Une douzaine d'exemplaires portant l'inscription :  *sk ḥrw ḥb-sd J(j)-n-Ḫnmw* « À l'occasion du jour de la fête *sed* (par) Iyenkhnoum [32] ». Coupes plates en albâtre dont certaines à listel ; imitation d'une jarre enserrée par des liens [33].

24 *Ibid.*, p. 94, nº 277.

25 On renverra à l'ouvrage de P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959 ; fasc. 2, Le Caire, 1961.

26 *Ibid.*, fasc. 1, 1959, p. VII.

27 *Ibid.*, 1965, p. 3-5, nº 2 ; pl. 3.

28 Sur l'iconographie, voir S. BICKEL, « L'iconographie du dieu Khnoum », *BIFAO* 91, 1991, p. 55-67.

29 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1961, p. 14.

30 Pour un vase complet, voir M. WAELKENS, *Pierre éternelle du Nil au Rhin. Carrière et préfabrication*, Bruxelles, 1990, p. 200, nº 92 (Bruxelles E 4174).

31 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions à l'encre sur les vases*, (= *La pyramide à degrés* V, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1965, p. 5-6, nº 3 ; pl. 3-4. Le signe affectant la forme d'une croix, vaut pour *smꜣtj*. Voir aussi *infra*, p. 5, 11. La fonction de stoliste est attestée en clair sur d'autres objets évoquant le *smꜣt Nsrt*.

32 *Ibid.*, p. 6, nº 4, pl. 5.

33 *Ibid.*, pl. 5.

BIFAO 103 (2003), p. 1-15 Sydney H. Aufrère
L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Deux exemplaires portant l'inscription :  *jn ḫr nswt sk ḥrw ḥb-sd J(j)-n-Ḫnmw* « apporter auprès du roi, à l'occasion du jour de la fête *sed* (par) Iyenkhnoum [34] ». Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel.

5. Trente-neuf exemplaires portant l'inscription :  *mḥt tꜣ ḥnqt Ḥwt-kꜣ sꜣ Ḥr J(j)-n-Ḫnmw* « remplissage de pain et de bière de la *Ḥwt-kꜣ* de la protection d'Horus (par) Iyenkhnoum [35] ». Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel.

6. Neuf exemplaires portant l'inscription :  *J(j)-n-Ḫnmw [?] ḫr pr-ḏt* « (par) Iyenkhnoum ; livrer ? à la demeure d'éternité [36] ». Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel.

7. Vingt exemplaires portant l'inscription :  « (destiné à) sa demeure royale, (par) Iyenkhnoum » (*prꜥf nswt J(j)-n-Ḫnmw* [37]). Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel. Un autre exemplaire découvert par J.E. Quibell à Saqqâra, dans la tombe nº 2429 [38] porte l'inscription  « (destiné à) sa demeure royale (par) le supérieur royal, Iyenkhnoum » (*prꜥf nswt ḫrj-tp nswt J(j)-n-Ḫnmw*) ; elle revêt le flanc d'un vase cylindrique en albâtre.

8. Seize exemplaires portant l'inscription :  « (par le) prophète de Khnoum, Nyhotep » (*ḫm-nṯr Ḫnmw Nj-ḥtp* [39]). Support : coupes plates en albâtre à listels.

9. Deux exemplaires portant un nom propre  *Nj-nfr-Ḫnmw* [40]. Support : coupes plates en albâtre sans listel.

10. Vingt-sept vases comprenant le nom  *Nfr-ḥtp-Ḫnmw* [41]. Un personnage au nom identique a été trouvé en Abydos [42], prouvant que ce dernier a procédé à une donation générale de vases. Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

11. Douze vases portant l'inscription  « (par le) chambellan royal, Khnoumdében, la deuxième fois de remplir le palais » (*ḫr-tp nswt Ḫnmw-dbn sp 2 mḥt ʿḥ* [43]). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

12. Treize vases portant l'inscription :  « (par le) chambellan royal, Khnoumdeben, lors de remplir le magasin Ka-rékhyt » (*ḫr-tp nswt Ḫnmw-dbn mḥt js kꜣ-rḫjt* [44]). Support : coupes plates en albâtre.

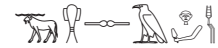
13. Deux vases portant l'inscription :  « apport de Khnoumsépefkhersah » (*jn Ḫnmw-spꜥf-ḫr-Sꜣḥ* [45]). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

14. Une coupe en schiste portant, sur l'extérieur, le nom du roi Qaâ et, à l'intérieur, l'inscription :  « (à l'occasion de la) fête *sed* (par) le stoliste des dieux, Iyenkhnoum » (*ḥb-sd s r nṯrw J(j)-n-Ḫnmw* [46]). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

34 *Ibid.*, p. 6-7, nº 5, pl. 5.
35 *Ibid.*, p. 7-8, nº 6, pl. 6-7.
36 *Ibid.*, p. 8, nº 7, pl. 6, 8 ; P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE, Le Caire, 1961, p. 24.
37 *Ibid.*, p. 8, nº 8, pl. 9.
38 *Ibid.*, p. 8, nº 8, p. 4, nº 2 = J. Quibell, *Archaic Mastabas*, Excavations at Saqqara (1912-1914), SAE, Le Caire, 1923, pl. XXIII, 3-4 et p. 9.
39 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 15-16, nº 20, pl. 13.
40 *Ibid.*, p. 31-32, nº 41, pl. 21.
41 *Ibid.*, p. 32-33, nº 42, pl. 22.
42 *Ibid.,* p. 33.
43 *Ibid.,* p. 33-34, nº 43 ; pl. 22 ; D. Jones, *op. cit.*, p. 788, nº 2873.
44 *Ibid.,* p. 35, nº 44, pl. 22. Sur le *s m-rḫjt*, voir *ibid.*, p. 42-44, nºs 73-80 ; p. 47, nº 90 ; p. 48, nº 93.
45 *Ibid.,* p. 36, nº 46, pl. 22.
46 *Ibid.,* p. 41, nº 69 ; pl. 26 = IV, nº 41.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

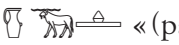
15. Deux autres inscriptions gravées avec le nom du roi Qaâ :  « (par) Khnoumoudjes » (*Ḫnmw-wḏ=s* [47]). Coupes de schiste noir.

16. Six exemplaires portant l'inscription :  « (par) Khnoumsa, largeur : 1 *djeser* ; hauteur : 2 doigts » (*Ḫnmw-sꜣ ḥr ḏsr ʿḥʿ ḏbʿ 2* [48]). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

17. Quatre exemplaires portant l'inscription :  « (par) Khnoumitef (Khnoum est son père) » (*Ḫnmw-jt=f* [49]). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

18. Deux exemplaires portant l'inscription :  « (par) le prince Rédikhnoum » (*ḥqꜣ Rdj-Ḫnmw* [50]). Support : coupes plates en albâtre.

19. Cinq exemplaires portant l'inscription :  « (par) Khnoumsa, le prêtre » (*Ḫnmw-sꜣ wrʿ [?]* [51]). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

20. Trois exemplaires portant le nom  « (par) Khnoumhotep » (*Ḫnmw-ḥtp* [52]). Coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

21. Un exemplaire portant le nom  « (par) Khnoumsa (Khnoum est la protection) » (*Sꜣ-Ḫnmw* [53]). Support : coupe plate en albâtre à listel.

22. Un exemplaire portant le nom  « (par) Khnoumsanéfer » (*Ḫnmw-sꜣ-nfr* [54]).

23. Un exemplaire portant l'inscription :  « (par le) batelier Khnoumsénef (Khnoum est son frère)(*Ḫnmw-sn=f*) [55] ».

24. L'indication d'une année sur un vase avec un nom propre comprenant le nom de Khnoum [56].

25. Une coupe en albâtre portant le nom d'Horus Âdjib avec une inscription portée à l'encre au nom de Sémahétepkhnoum [57]. La présence de ce nom renvoie à celui où est indiqué, toujours à l'encre, sur un vase au nom de Khasty, celui de Iyenkhnoum.

Dans un développement au sujet de l'anthroponyme *Ḫnm-dbn*, P. Lacau souligne que l'emploi de l'orthographe recourant à l'image du nom divin permet d'affirmer que les textes en question peints sur des vases sont antérieurs à la IIIe dynastie [58].

47 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 12, nº 44, pl. 9 ; P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE, Le Caire, 1961, p. 26.

48 *Ibid.,* p. 47, nº 88, pl. 28.

49 *Ibid.,* p. 49, nº 95, pl. 29.

50 *Ibid.,* p. 49, nº 96, pl. 29.

51 *Ibid.,* p. 53-54, nº 118, pl. 32. Sur le titre *wrʿ*, cf. *Wb* I, 327, 20 et 332, 17.

52 *Ibid.,* p. 58, nº 137.

53 *Ibid.,* p. 59, nº 138, pl. 25.

54 *Ibid.,* p. 59, nº 139.

55 *Ibid.,* p. 72, nº 183.

56 *Ibid.,* p. 90, nº 275.

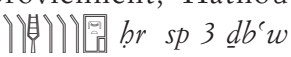
57 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, nº 30, pl. 7.

58 *Ibid*., 1965, p. 34.

BIFAO 103 (2003), p. 1-15 Sydney H. Aufrère
L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. L'archéologie vient au secours de l'approche documentaire A dans la mesure où de très nombreux vases en albâtre découverts dans les galeries de la pyramide de Djoser font allusion à *Ḥwt-nbw*, qui, dans ce contexte, ne peut que faire allusion à Hatnoub.

26. Quarante-sept vases revêtus des signes :  [59].

27. Un grand nombre de vases dotés de l'inscription  précisant la localité d'où ils proviennent, Hatnoub, ainsi que les dimensions [60], de la façon suivante :  *ḥr sp 3 ḏbʿw 3; ʿḥʿ ḏbʿ 3 Ḥwt-nbw* « largeur 3 palmes, 3 doigts ; hauteur 3 doigts ; (provenant) d'Hatnoub [61] ».

28. Neuf exemplaires qui comportent cette seule donnée : [62].

On a trouvé un vase portant également une inscription évoquant Hatnoub à Abydos [63] qui montre que les carrières alimentaient en conteneurs plusieurs localités.

C. En dernier lieu, on trouve plusieurs mentions du nome de l'Oryx :

29. Neuf exemplaires portant :  « (largeur) 1 *djeser*, (de la part du chef du) du nome de l'Oryx, Réditouenef » *(ḫrp Mꜣ-ḥḏ Rdj-tw-n=f* [64]).

30. Quatre exemplaires :  « (largeur) 1 *djeser*, (de la part du chef du nome de l')Oryx, Réditouenef » (*Mꜣ-ḥḏ, Rdj~tw-n=f* [65]).

31. Un exemplaire :  « (largeur :) trois palmes, (de la part chef du nome de l')Oryx, Réditouenef » *(sp 3 s m-tꜣ Mꜣ-ḥḏ Rdj~tw-n=f* [66]).

32. Un exemplaire :  « largeur 3 palmes ; 3 pouces de hauteur ? (de la part du) chef du nome de l'Oryx » (*ḥr sp 3 ḏbʿ 3 ʿḥʿ s m-tꜣ Mꜣ-ḥḏ* [67]).

33. Dix exemp*f*uires :  « (de la part du) chef du nome de l'Oryx, Méhou » (*ḥqꜣ Mꜣ-ḥḏ Mḥw* [68]).

34. Un exemplaire :  « (de la part du) chef du nome de l'Oryx, Hemdjeser [69]. »

L'ensemble de cette documentation où il est fréquemment fait mention du nom de Khnoum, et où reviennent les noms de Hatnoub et du nome de l'Oryx, permet clairement de reconnaître la provenance d'une grande partie de l'albâtre accumulé dans les galeries de la tombe de Netjéry-khet comme étant Hatnoub, une localité sise dans la partie désertique du XVe nome de Haute-Égypte, dans le désert Arabique [70]. Plusieurs autres inscriptions mentionnant le titre *s m-tꜣ* « chef du nome [71] », titre employé pour les nomarques, paraissent

59 Ibid., p. 14-15, nº 47.
60 *Ibid.*, p. 24-27, nº 36.
61 *Ibid.*, p. 25.
62 *Ibid.*, p. 81, nº 221.
63 *Ibid.*, p. 18, n. 1 (citant É. AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos, 1896-1897*, Paris, 1902, pl. XXII, 2 et p. 292).
64 *Ibid.*, p. 45, nº 84.
65 *Ibid.*, p. 46, nº 85.
66 *Ibid.*, p. 46, nº 86 ; D. JONES, *op. cit.*, p. 977, nº 3607.
67 *Ibid.*, p. 46, nº 87.
68 *Ibid.*, p. 47, nº 89 ; D. JONES, *op. cit.*, p. 667, nº 2441.
69 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 47, nº 89 *bis*.
70 R. KLEMM, D.D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche im Altern Ägypten* (*op. cit.*, *supra*, n. 1), p. 216-218, et p. 102, fig. 107. Voir la description dans R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub*, *Unters*. IX, Leipzig, 1929, p. 4-6. Voir aussi : K.W. BUTZER, *LÄ* IV, 1982, col. 637-638, *s. v.* « Ostwüste ».
71 *Wb* IV, 288, 14-16.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se rapporter au même dossier. Leurs détenteurs sont des personnages nommés Nyânkhnetjer [72], Ânkhou [73], Néfer [74], Neb [75], Sémamaât [76], Diéfi [77]. Si ces anthroponymes ne sont pas accompagnés du nom du nome de l'Oryx, à une époque où l'écriture se veut économe, c'est que le titre,  *s m-tȝ,* suffisait en soi à identifier le donateur de l'objet : le titre seul en signale l'origine provinciale. Ainsi, lorsqu'on regroupe les attestations de la partie C, mettant en avant le nome de l'Oryx, et la relative fréquence du titre *s m-tȝ* dans la documentation des galeries, cela accentue l'idée que le XVI^e^ nome était producteur de ce type de matériel et qu'il appartenait à la région, sous la responsabilité du nomarque, de fournir en vases d'albâtre les dotations royales lors des principales solennités. On notera en outre que dans ces mêmes inscriptions, il n'est jamais fait mention du XV^e^ nome – le Lièvre –, alors que, traditionnellement, au Moyen Empire, les nomarques de cette région étaient officiellement responsables de l'exploitation de l'albâtre, ainsi que le montrent, d'une part, la tombe de Djéhoutyhotep à Deir el-Bercheh [78] et, d'autre part, de nombreux graffiti de cette carrière [79] qui ne fournissent, en revanche, aucune mention explicite de fonctionnaires du XVI^e^ nome. L'onomastique des carrières de Hatnoub fait apparaître des noms théophores intégrant le nom de Khnoum [80], tous mentionnés comme originaires du Lièvre, de l'Ancien Empire à la XII^e^ dynastie. Or, il se trouve que le culte de Khnoum est attesté dans le XV^e^ (Lièvre) comme dans le XVI^e^ nome de Haute-Égypte (Oryx). Cependant, le Khnoum du XVI^e^ nome, celui de Her-our, et de Iou-roud, est sans doute la personnalité la plus marquante, et son culte y est attesté depuis l'Ancien Empire [81]. De sorte que l'on peut tirer du fait 1) que le matériel est composé de vases en albâtre, 2) que l'onomastique évoque fréquemment le nom de Khnoum, 3) que les responsables de l'Oryx sont nommés à plusieurs reprises dans la documentation des galeries de la pyramide à degrés, tandis que 4) ceux du Lièvre ne le sont pas, un faisceau de preuves indirectes que l'Oryx, aux I^re^ et II^e^ dynasties, gérait vraisemblablement l'exploitation des carrières d'albâtre de Hatnoub et que son territoire s'étendait plus loin au sud.

D. Les inscriptions portées à l'encre sur les vases des galeries de la pyramide à degrés mettent en relief la livraison de lots d'objets fabriqués à différentes occasions. La fête *sed* en était une, et une inscription de Méryrê dont une de l'an 25 [82], montre que la carrière d'Hatnoub a été ouverte, là comme ailleurs, pour la célébration de la fête *sed* du souverain. Il est en effet plusieurs fois question, dans les objets provenant des galeries de la pyramide

72 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 37, nº 49.
73 *Ibid.*, p. 42, nº 73 : « remplir le magasin *Kȝ-ḥ̱ȝt* par le chef du nome Ânkhou ».
74 *Ibid.*, p. 43, nº 75 : « remplir le magasin *Kȝ-ḥ̱ȝt* par le chef du nome Nefer ».
75 *Ibid.*, p. 59, nº 141 : « le chef du nome, Neb ».
76 *Ibid.*, p. 60, nº 142.
77 *Ibid.*, p. 60, nº 143.
78 P.E. NEWBERRY, *El Bercheh* I, *ASEg*, Londres, s.d., pl. XII, XV ; J. VANDIER, « Note sur le transport du colosse d'El-Bersheh », *ChronEg* XVIII/36, 1943, p. 185-190.
79 R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub*, *Unters.* IX, Leipzig, 1929.
80 *Ibid.*, p. 116 : Khenemou (Gr. XI ; 9, 25 ; 29 ; 30, 33 ; 39 ; 44-46), Khenmoui (Gr. XI ; 44), Khnoumihotep (Gr. 44), Khnoumiker (Gr. 10 ; 12), Khnoumânkh (Gr. 7), Khnoumeni (Gr. 2), Khnoumhotep (Gr. 27), Khnoumkhoueni (Gr. 2), Khnoumtja (Gr. 45).
81 E. OTTO, dans *LÄ* I, col. 950-954, *s. v.* « Chnum », et spécialement col. 951. Les tombes des nomarques du Lièvre de Cheikh-Saïd contemporaines de l'Ancien Empire ne font pas apparaître une seule fois le nom de Khnoum ; cf. N. DE GARIS DAVIES, *Rock Tombs of Sheikh Saïd*, *ASE* Xth Memoir, London, 1901. On notera l'existence du Khnoum de Chashotep, dans le XI^e^ nome : S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*, 2^e^ edition, *BiEtud* 90, Le Caire, 1983, p. 61-64 (« Khnoum de Chashotep, créateur des animaux »).
82 R. ANTHES, *op. cit.*, inscr. III, pl. 4.

BIFAO 103 (2003), p. 1-15 Sydney H. Aufrère
L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à degrés, de la fête *sed* d'un souverain, associée à un personnage dont le nom intègre l'appellation de Khnoum, Iyenkhnoum. Mais on trouve mention de cette fête sur d'autres monuments, associée à d'autres fonctionnaires : l'assistant de Douaou, Nyhotep [83], Séma[...] [84], Ouadjnes [85], Kaâha [86], Bounebka [87], Nyhépethep [88] Bien entendu, comme on l'a vu, le destinataire de cette fête ne peut être Djoser, bien que celui-ci l'ait célébrée : son monument trouvé à Héliopolis et conservé au Museo Egizio de Turin le montre vêtu du costume jubilaire, et son monument funéraire évoque différentes scènes qui s'y rapportent [89]. La datation exacte de ces pièces reste délicate. Une coupe [90] porte sur une face le nom d'Iyenkhnoum et le nom du roi Qaâ, lequel est associé, sur deux objets (n° 15), à l'anthroponyme *Ḫnmw-wḏ=s* (cf. *supra*, n° 15). Le roi Qaâ passe pour avoir célébré deux fêtes *sed* ; deux inscriptions gravées notifient en effet : *sp sn ḥb-sd Ḥr Qʿ* [91], où le double pavillon de la fête est gravé de la même façon qu'est tracé, à l'encre, le même signe sur les inscriptions accompagnées du nom Iyenkhnoum (nos 3-4), avec deux escaliers très allongés, ce qui n'est pas le cas du signe de la fête *sed* chez l'Horus Adjib où les marches sont plus courtes [92]. Bien entendu la coïncidence entre le nom d'un roi et celui d'un particulier n'autorise pas à conclure qu'ils étaient contemporains. Mais les inscriptions provenant des galeries ne témoignent pas de l'existence d'autres fêtes *sed* que celles d'Âdjib [93] et de Qaâ [94], c'est-à-dire deux souverains de la Ire dynastie, entre lesquels a régné Semerkhet. Il semble bien que le personnage d'Iyenkhnoum soit contemporain de Qaâ [95] dont les deux fêtes *sed* représentent plutôt un obstacle par rapport à la durée des règnes fournies par l'*épitomè* des *Aegyptiaca* de Manéthôn. Un seul souverain de la Ire dynastie, sur la base du nombre d'années de règne que l'auteur sébennyte lui prête, est potentiellement susceptible d'avoir pu célébrer deux fêtes *sed*. Il s'agit de Ménès (Fragments 6, 7a-b), puisque celui-ci aurait régné soixante années. Quant à ceux qui ont théoriquement célébré une seule fête *sed*, deux autres candidats se présentent : Kenkénès (31 ans), Ouénéphès (42 ans). Comme Qaâ est le dernier souverain de la Ire dynastie, on peut au moins avoir des doutes sur l'ordre des souverains dans l'œuvre de Manéthôn, à défaut d'en avoir sur le nombre d'années de règne. Si l'on admet qu'Iyenkhnoum est contemporain de Qaâ, cela amène à se poser la question de savoir si le groupe  (le signe  comporte quatre ondulations) qui apparaît sur le même objet que le nom d'Iyenkhnoum est une désignation du roi Khasty (= Den) () [96], prédécesseur d'Âdjib. Le document en question est un très beau vase d'albâtre [97], imitant une jarre

83 *Ibid.,* p. 10-11, n° 12.
84 *Ibid.*, p. 11-12, n° 14.
85 *Ibid.*, p. 11-12, n° 14.
86 *Ibid.*, p. 12-13, n° 16 ; cf. p. 13-14, n° 18.
87 *Ibid.*, p. 16, n° 21.
88 *Ibid.*, p. 41, n° 69.
89 A.M. Donadoni-Roveri, *La civilisation des Égyptiens. Les croyances religieuses*, Electa, Torino, 1988, p. 48, fig. 48 ; J. Vandier, *Manuel* I/2, p. 951 fig. 625, p. 953 fig. 626, p. 955 fig. 627, p. 953-955. Ajoutons un autre élément allant dans ce sens : Manéthôn (fragments 11-12a-b) signale qu'il a régné 29 années.
90 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions gravées sur les vases* (=*La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE, Le Caire, 1961, p. 14, 24-25.
91 *Id.*, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), 1959, p. 12, n° 41, et pl. 8 ; p. 12, n° 43 et pl. IV, 5. Ajouter l'inscription de fête *sed* (p. 12, n° 42, pl. IV, 4).
92 *Ibid.*, pl. III, 4, 6, 7.
93 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE, Le Caire, 1961, p. 15-21.
94 *Ibid*., p. 24-27.
95 *Ibid.*, p. 24.
96 *Ibid.*, p. 13-14
97 Exemple similaire dans le catalogue *Égypte. Moments d'éternité*, Genève, 1997, n° 26.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

assujettie par un filet fait de cordes tressées [98] et le nom d'Iyenkhnoum se situe au milieu d'un losange formé par les liens, faisant écho à une autre inscription évoquant le même personnage à l'occasion de la fête *sed*, portée sur un vase similaire [99]. Ce sont là des pièces exceptionnelles réalisées à des moments particuliers. La réponse, semble-t-il, est négative, en dépit de l'emplacement de la gravure du groupe  – à l'extérieur du vase qui indique, dans la plupart des cas, un nom de roi, mais il est difficile de porter l'inscription ailleurs que sur le col. Mieux vaut peut-être y voir une évocation du désert, *ḫȝst*, dans la mesure où le signe ondulé du désert, évoquant un signe très naturaliste [100], est un décor traditionnel des vases de l'époque de Nagada II-III, à moins d'imaginer qu'Iyenkhnoum ait eu une vie exceptionnellement longue ou que les dates données par Manéthôn ne correspondent nullement à la réalité.

E. Ainsi, sur la base de l'examen des documents, on peut déduire qu'Iyenkhnoum était vraisemblablement un personnage originaire du XVI[e] nome. On peut présumer qu'à cette haute époque, il joua un rôle d'intermédiaire dans l'acheminement de produits manufacturés en albâtre, notamment à l'occasion de festivités qui se sont déroulées sous le règne du roi Qaâ, produits sur lesquels on portait ainsi son nom et l'occasion au cours de laquelle ils avaient été exécutés, étant bien entendu qu'il s'agissait d'objets n'ayant pas d'autre fonction que d'être stockés dans les temples ou les tombes et qui, exhumés, allèrent remplir pour un second usage les souterrains de Djoser. Cependant, si on admet qu'il n'avait dans ses attributions que la gestion de la production de l'albâtre, la coupe n° 14, portant le titre *s r nṯrw* associé à Iyenkhnoum constitue un problème car, non seulement le matériau n'est pas de l'albâtre (il s'agit en effet de schiste), mais ce personnage paraît remplacé, à l'occasion d'une fête *sed* – la même –, par un certain Nyhépethep dont le nom est attesté sur une grande assiette en cristal de roche [101], une inscription identique étant également connue sur une coupe découverte à Abydos par E. Amélineau (Louvre E 11016) [102]. Ce même titre est associé à un autre personnage Nyhépethep, qui exerce la fonction de *s r nṯrw mḏḥ gnwtj* [103], ce qui conduit à conclure à l'identité entre les deux Nyhépethep : le *s r nṯrw* et le *s r nṯrw mḏḥ gnwtj*, ce dernier titre évoquant un responsable de la taille des vases, un titre que porte également Imhotep, sur le socle de statue de Djoser trouvé à Saqqâra [104], titre accompagné,

98 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 2, SAE, Le Caire, 1961, pl. 5 ; J.-Ph. LAUER, *La pyramide à degrés. Compléments* III, Le Caire, 1939, pl. XVI, 3 et 5. Ces vases exceptionnels figurent sur certains sceaux-cylindres d'Abydos, cf. W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty 1900*. I, EEF XVIIIth Memoir, London, 1900, pl. XXI, 29 ; J. QUIBELL, *Archaic Mastabas*, Excavations at Saqqara (1912-1914), SAE, Le Caire, 1923, pl. XIX (tombe n° 2313).

99 *Ibid.*, p., 6, n° 4, pl. 5.

100 Voir G. ROQUET, « Avant le désert, savanes, véneries et caravanes. Réflexions sur une inscription d'Ancien Empire », dans *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 291-311.

101 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 2, SAE, Le Caire, 1961, p. 41, n° 69.

102 Cité *ibid.*, p. 41.

103 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 1, SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, pl. VI, n° 10. Cf. n° 10. Ce même titre est parfois associé à un autre titre non translittéré, apparemment un fabricant de coupes (cf. *ibid.*, pl. VI, 5 et 9). Un même personnage est d'ailleurs désigné comme étant *mḏḥ gnwtj* et le titre en question (*ibid.*, pl. VI, 5 et 9) ou simplement comme (*ibid.*, pl. VI, 6) : *mḏḥ gnwtj,* ce qui montre le caractère alternatif de ces titres. Voir aussi J.-Ph. LAUER, « Remarques concernant l'inscription d'Imhotep gravée sur le socle de statue de l'Horus Neteri-Khet (roi Djoser) », dans P. der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* 2, Boston, 1996, p. 493-506, et spécialement p. 495. J.-Ph. Lauer lit *Ptḥ-n-Ptḥ* ce qui se lit en sens inverse : *Nj-ḥptḥp*.

104 D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, § 14.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme le propose B. Gunn [105], de  si l'on en croit la marque du premier signe qui disparaît dans une lacune, mais qui est quasi certain. Si l'on accepte l'idée qu'Iyenkhnoum soit le même personnage dans les deux cas, ce qui est plus que probable, vu qu'il s'agit du même type d'écriture, il faut en déduire qu'Iyenkhnoum et Nyhépethep étaient des fonctionnaires associés à la fabrication des vases et exerçant la fonction de stolistes, c'est-à-dire des préposés au matériel et à l'approvisionnement en tissus des temples. Il y a lieu de penser que le *s r nṯrw* [106], titre qui n'apparaît pas au *Wörterbuch*, était chargé, au sens strict, de revêtir (*s r*) les dieux, mais sans doute aussi de s'occuper de la vaisselle d'albâtre, tissus et albâtre faisant partie du matériel divin, bref d'être à la tête d'un service veillant à la confection de tels objets. Vêtements (*mnḫt*) et vases d'albâtre (*s*) constituent toujours une même séquence dans les formules d'offrande funéraire. Ils sont souvent écrits comme formant une seule entité graphique : . En outre, on observera également qu'Iyenkhnoum porte, à plusieurs reprises, le titre de *sm3tj*, « stoliste », qui pourraît être considéré comme un équivalent du titre *s r nṯrw*. Il y a de grandes chances que, du fait de leurs attributions, Iyenkhnoum et Nyhépethep aient été chargés d'exercer, dans le cadre de leur fonction, qui n'est pas *a priori* religieuse, un contrôle sur la production provenant des carrières de Hatnoub, mais peut-être d'autres carrières de la région. Quelques années plus tard, Imhotep se situera dans la lignée de ceux qui, au rang de leurs fonctions, étaient également responsables de la production de la taille et de la réalisation des vases en pierre dure qui constituaient une part très importante du mobilier des temples et des tombes. On se souviendra d'une part que le clergé est souvent responsable de l'exploitation des mines et des carrières et que, d'autre part, la tradition de la XIIe dynastie selon laquelle les nomarques du XVIe nome étaient chargés de l'exploitation du désert de l'Est, était sans doute déjà à l'honneur à cette très ancienne époque [107]. Ainsi se concrétise un important faisceau de présomptions renvoyant à la Moyenne-Égypte, productrice d'albâtre. Cependant, parmi le matériel inscrit, il est question à huit reprises sur des vases d'albâtre [108], de l'inscription *Pr-Mnw*, qui se rapporte au domaine de Min. Il est bien difficile d'expliquer ce nom qui ferait allusion à Akhmîm, pourtant assez loin au sud des dernières carrières d'albâtre de la région d'Assiout. Une inscription similaire se trouve à Abydos dans la tombe de Khâsekhémouy [109], montrant, là encore, que ce matériel n'était pas isolé. Ce nom de *Pr-Mnw* fait vraisemblablement apparaître une autre filière de production, à moins que le clergé de Min ait seulement servi de transitaire à la suite d'un envoi destiné à des tombes royales d'Abydos, mais cela reste une simple conjecture.

105 Dans C. FIRTH, B. GUNN, *The Step Pyramid*, I, Le Caire, 1935, p. 66 ; cf. D. WILDUNG, *loc. cit*. Si on regarde la planche (pl. I), on s'aperçoit que cette reconstitution est tout à fait plausible, même s'il ne reste que peu de chose du premier signe.

106 Les tombes royales d'Abydos ont aussi fourni un sceau d'argile sur lequel était porté un titre analogue : W.M. Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty*, EEF Memoir XVIIIth, London, 1900, pl. XXI, nº 168.

107 S.H. AUFRÈRE, « The Deserts and Activities of the *smj* / *ḫ3st* during the Middle Kingdom in the 15th and 16th Upper Egyptian Nomes (= Autour de *L'Univers minéral* XIV) », dans R. FRIEDMAN (éd.), *Egypt and Nubia : Gifts of the Desert*, British Museum, à paraître.

108 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 2, SAE, Le Caire, 1961, p. 19-20, nº 26.

109 *Ibid.*, p. 19, n. 1 (citant W.M.Fl. PETRIE, *Abydos* I, EEF Memoir XIIth, 1902, pl. III, fig. 48).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

F. Quant au nom de Khnoum, mentionné comme divinité, il est cité dans les objets des galeries souterraines, de façon certaine sur seize exemplaires où apparaît l'inscription « serviteur de Khnoum ou prophète de Khnoum, Nyhotep » (*ḫm-nṯr Ḫnmw Nj-ḥtp*) (nº 8) [110]. Quoique P. Kaplony pense que les titres *ḫm Ḫnmw* et *ḫm nṯr Ḫnmw* font allusion à une fonction palatiale de leur détenteur [111], parce que Khnoum serait associé, selon lui, à la protection du trône [112], on est cependant ramené incidemment au XVIe nome. En effet, la tradition montre que Khéops (*Ḫnmw-ḫwꜥf-wj* « Khnoum-me-protège [113] »), dont le nom aurait servi à former le nom de Minia (< *Mnʿt-Ḫwfw* « La Nourrice de Khéops [114] »), en face des tombes de Béni Hassan, tire son nom du dieu-bélier recevant un culte dans le XVIe nome et qui figure fréquemment dans l'onomastique privée de la région. Khnoum est en outre un protecteur de la naissance royale [115]. Au papyrus Westcar, Khnoum et Héqat, sa parèdre, interviennent, sous le règne de Khéops, dans la naissance des trois fils de Reddjédet [116] ; il apparaît donc bien comme un père nourricier de la royauté. En outre, on notera que la première inscription officielle datée des carrières de Hatnoub date du règne de ce roi [117]. La provenance d'objets en albâtre d'un temple de Khnoum local du XVIe nome relève du possible, le clergé pouvant offrir des vases, parce que l'albâtre transitait par les magasins d'un temple qui lui était consacré, et que les liens traditionnels entre cette région et Memphis ont toujours été très forts, cette région riche de Moyenne-Égypte ayant fourni une élite intellectuelle et militaire à l'Ancien et au Moyen Empire. Ainsi, la présence du titre *ḫm Ḫnmw* et *ḫm nṯr Ḫnmw* montre à tout le moins que le clergé de Khnoum est présent dans le processus de la production de vaisselle d'albâtre des galeries de la pyramide à degrés et qu'on ne peut que l'associer, par analogie, aux mêmes inscriptions à l'encre où l'onomastique révèle la présence de son nom. D'ailleurs, comme on le verra un peu plus loin, le titre *ḫm Ḫnmw ḫkr-nswt*, est typique d'une fonction spécifique consistant à exercer un contrôle sur le « tribut exotique » provenant de Nubie.

De ce fait, l'archéologie tendrait à démontrer que Khnoum était déjà vénéré à la Ire dynastie en Moyenne-Égypte et qu'il jouait sans doute, dès cette époque, un rôle dans l'exploitation des carrières, comme grande divinité régionale ayant influé sur l'onomastique. Il se trouve que Khnoum, dont le nom recourt à la silhouette du vase  *ḫnm* en albâtre [118], si significatif de son nom, reçoit à Hermopolis un culte dès l'Ancien Empire, comme le prouve un texte du temps de Pépy II [119]. Ce culte est attesté, en outre, à la XIIe dynastie, en l'an 20 d'Amenemhat II, sur la stèle trouvée à Abydos (CGC 20025), appartenant à Ipou, prince,

110 D. Jones, *op. cit.*, p. 569, nº 2097.
111 E. Otto dans *LÄ* I, col. 951.
112 Cf. P. Kaplony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, p. 376 et n. 1863 ; p. 588.
113 G*LR* I, 73, Vd ; 74, VII-IX. Chez Khnoumhotep, il porte le nom de *Rʿ-Ḫwꜥf-wj* (*ibid.*, p. 76-77, XXII-XXVII). Le nom est déjà attesté de son vivant, en alternance avec le nom simple *Ḫwꜥf-wj* ; cf. P. Kaplony, *Die Rollsiegel des Alten Reichs* II. *Katalog der Rollsiegel*, *Monumenta Aegyptiaca* 3b, Bruxelles, 1981, pl. 9, 3.
114 G*DG* III, 36-37 ; P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, Paris, 1961, p. 160.
115 Cf. *infra*, n. 125.
116 G. Lefebvre, *Romans et contes égyptiens d'époque pharaonique*, Paris, 1949, p. 86-88 ; P. Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 77-80.
117 R. Anthes, *op. cit.*, inscr. I-II, pl. 4.
118 Ce vase (A.H.Gardiner, *Egyptian Grammar*, London, 1965, Sign-list, W 9) est souvent représenté avec deux ou trois stries qui permettent de déceler en lui un vase d'albâtre, une matière destinée à contenir des parfums gras.
119 G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*. II. *Le temple*, Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1938, pl. 46-47 (*Ḫnmw nb Ḫmnw*).

BIFAO 103 (2003), p. 1-15 Sydney H. Aufrère
L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chef des prophètes, grand des Cinq, donc grand prêtre de Thot à Hermopolis. La formule d'offrande associe des divinités du XVe et du XVIe nomes : « Khnoum seigneur d'Hermopolis » , et « Thot seigneur d'Hermopolis »  [120]. Il est question, dans la même formule, d'Hathor de Néferousi, une ville du XVIe nome [121], de Ptah qui réside à Set-Ouret, ville qui se situerait dans le même nome [122], de « Khnoum seigneur de Her-our »  [123], une localité du XVIe nome, consacrée à Khnoum et à Héqat, mais déjà signalée comme lieu de culte de Khnoum à la IVe [124] et aux Ve-VIe dynasties [125], puis à la XIIe dynastie [126]. Cette dernière inscription, originaire de Béni Hassan [127], différencie, dans une volonté de symétrie, « Khnoum seigneur d'Achmouneïn », d'une part, et « Khnoum seigneur de Her-our », d'autre part, ce qui démontre des relations religieuses traditionnelles étroites entre les deux nomes. L'introduction de Khnoum dans le XVe nome joue sur le rapprochement des noms respectifs du dieu *Ḫnmw* et de la localité *Ḫmnw*. En outre, Ipou, dont la stèle a été mentionnée, exerce en outre la fonction de  un titre qui n'est pas traduit par les auteurs du *Wörterbuch* (V, 294, 7), mais que l'on pourrait tenter de rendre par « responsable des concubines de Khnoum » (*jmj-r tpwt pswt nt Ḫnmw*), en admettant que Khnoum eût été entouré de jeunes femmes pouvant remplir le rôle d'adoratrices du dieu. En outre, Khnoum et Héqat viennent à être mentionnés sur des stèles d'Abydos (CGC 20024b, 20028a, 20088b, 20328a ; 20552a), échappant à leur aire habituelle, quoique Khnoum soit vénéré dans la région d'Abydos, à Niaou. En outre, dans la carrière de Hatnoub [128], les noms font apparaître la bipolarité religieuse, mais cependant inégale, du XVe nome, entre Thot et Khnoum.

Le vase *ḫnm*, dont certains magnifiques exemplaires sont présents parmi les objets d'albâtre renfermés dans les galeries de la pyramide à degrés [129], était assez significatif de la production des vases en albâtre – l'albâtre, pierre précieuse par excellence, sert de paradigme à l'expression  *ʿɜt nb(t)* « tous vases en pierre dure » [130]. De sorte que l'on peut sans doute se

120 H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo* nos 20001-20780, I, Berlin, 1902, p. 29-33. Voir aussi : R. ANTHES, *op. cit.*, p. 87, n. 2.

121 G*DG* III, 89-90.

122 G*DG* V, 73.

123 G*DG* IV, 37.

124 A. MARIETTE, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, p. 88, B 1. Le personnage, un certain Tjenti, exerce, sous le règne de Khéops, la fonction de « prophète de Khnoum qui préside à Her-our dans toutes ses places » (*ḫm nṯr Ḫnm ḥn.tj Ḥr-wr m swt=f nbwt*).

125 L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Saḫu-reʿ*. I : *Die Wandbilder*, *ADOG* VII, Osnabrück, 1981, pl. 18 (le dieu, représenté en pied comme protecteur du roi enfant, allaité par Nekhbet, est mis en relation avec Her-our et la cataracte [*ḫntj Qbḥw*] et probablement *Njɔwt*). Cette scène a son correspondant dans le temple funéraire de Pépi II : G. JÉQUIER, *Le monument funéraire de Pépi II*, II. *Le temple*, Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1938, pl. 32-33, où il est question de « [Khnoum] qui préside à Iou-red, [Khnoum] qui préside à Iaout » (ce dernier toponyme, proche d'Abydos, étant déterminé par trois ibex ; cf. la même scène chez Sahourê). La tête du dieu a disparu, mais on a bien là le dieu de Moyenne-Égypte, protégeant le jeune roi, allaité par la déesse Nekhbet. Ces deux scènes semblent évoquer une figure universaliste et synthétique de Khnoum protectrice de la royauté. Iou-red se trouve également dans le XVIe nome : P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan* I, *ASEg*, Londres, 1893, pl. VII, IX (en parallèle avec Khnoum seigneur de Her-our).

126 *Ibid.*, pl. VII, IX.

127 Pour les tombes du site : A.G. SHEDID, *Die Felsengräber von Beni Hassan in Mittelägypten*, Zaberns Bildbände zur Archäologie Bd. 16, Mainz-am-Rhein, 1994 ; Fr. JUNGE, dans *LÄ* I, col. 695-698, *s. v.* « Beni Hasan ».

128 R. ANTHES, *op. cit.*

129 C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, *The Step Pyramid*, Excavations at Saqqara, II, Le Caire, 1935, pl. 19, 3 ; pl. 103, 3 ; P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (=*La pyramide à degrés* IV), fasc. 1, SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, pl. 1, 8 ; pl. 10 ; cf. p. 12, nos 47-51. Il s'agit (p. 1) d'un « gros vase en albâtre gravé. » Cinq comportent le nom de l'Horus Hetep-sekhemouy. Ces vases contenaient de la « résine de choix » (*stp sfw*).

130 *PT* 1957b ; S.H. AUFRÈRE, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BiEtud* 105/2, Ifao, Le Caire, 1991, p. 696. Les trois signes déterminatifs du mot *ʿɜt* la forme typique de vases traditionnellement confectionnés en albâtre, dont le vase *ʿbɔs* et le vase *ḫnm*. En outre, dans PT 1957b, il est suivi de *ḥbs nb*, et accompagné d'autres offrandes alimentaires. Ainsi, l'association des vases de pierre dure (*ʿɜt*) et des tissus connote l'expression plus connue :  des listes d'offrande.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

demander si Khnoum, grande divinité régionale, dès la Ire dynastie, ne jouait pas déjà, en tant que divinité des artisans, un rôle important dans l'exploitation des carrières de la région, et sur les manufactures. D'ailleurs, de nombreux textes montrent que Khnoum est attaché aux mines et aux carrières [131]. À telle enseigne que le Khnoum d'Esna subit certainement dans son approche théologique, l'influence de son *alter ego* d'Éléphantine [132], lui-même propriétaire des richesses du Dodécaschène [133] ou de son homologue de Moyenne-Égypte. En tant que dieu plasmateur, il fabrique sur son tour tout ce qui existe ; il livre, dit-il à Djoser, « matériau précieux après matériaux précieux » (col. 19) [134], rappel, à l'époque ptolémaïque, de l'importance régionale des nomarques d'Éléphantine sur l'approvisionnement en matières premières qui allaient à la cour de Memphis. D'après les notes fort documentées d'Elmar Edel au sujet d'un passage de la tombe de Sarenpout Ier [135], le clergé de Khnoum d'Éléphantine, était encore préposé au Moyen Empire à la réception du minerai d'or de la Nubie [136], sous la forme du *ḫkr-nswt*, que je traduirai, faute de mieux, « le tribut exotique [137] ». Or celui-ci, fréquemment associé à l'or [138] et aux parfums [139], était naturellement destiné à la capitale. Le clergé de Khnoum et le clergé de Ptah à Memphis sont traditionnellement attachés à des dieux orfèvres [140]. Ainsi, par analogie entre les différents Khnoum d'Égypte, ceux-ci, dans leur ensemble, veillaient sur la production des mines et carrières en même temps que sur tout ce qui réclamait une industrie de transformation.

Le dossier ici réuni témoigne d'une réelle convergence de preuves archéologiques et onomastiques en faveur d'une activité des carrières d'albâtre de Moyenne-Égypte très certainement attachées à un temple de Khnoum dans le nome de l'Oryx, et diffusant ses produits en divers lieux d'Égypte à la fin de la Ire dynastie, à l'occasion de grandes festivités dont les fêtes *sed*. Le vase d'albâtre, produit de luxe, support idéal pour évoquer les grands événements d'un règne, est le cadeau royal par excellence fait à cette occasion, et l'on peut concevoir l'importance du nome de l'Oryx avant que celui du Lièvre ne prenne le pas sur ce dernier. Comme les mensurations d'atelier le révèlent, ce sont des produits standard faisant

131 On le voit notamment dans les rituels de dépôts de fondation, composés de métaux et de minéraux précieux dans la mesure où le roi agit comme « héritier » de Khnoum (*ibid.*, p. 190-191). Mais on voit que, dans les mêmes contextes, Tatenen façonne les briquettes (*ibid.*, p. 190).

132 Voir les deux extraits de l'hymne à Khnoum-Rê à Esna : *ibid.*, p. 59-60.

133 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 19-26.

134 *Ibid.*, p. 26-27.

135 E. EDEL, « Zur Lesung und Beduntung einiger Stellen in der biographischen Inschrift *S3-rnpwt*'s I. », *ZÄS* 87, 1962, p. 96-107 ; R. GUNDLACH, « Zur Rolle Sarenput I., Gaufürsten von Elephantine, als königlischer Beauftragen für nübischen Erzzeugnisse », *ZÄS* 86, 1961, p. 32-38.

136 E. EDEL, *op. cit.* : 7. « Gold als Tribut des *Mḏ3*-Landes und die Folgerungen für seine geogaphischen Lokalisierung » (p. 100-101) ; 8. « Die Beziehungen des Kataraktengottes Chnum zum nubischen Gold und zum "Goldhaus" » (p. 101-102) ; 9. « Die Funkionen des Dieners des Chnum vom Königsschmuck » (p. 102-103) ; 10. « Weitere Beziehungen zwischen dem "Königsschmuck" und Gold » (p. 102-103). Mais on verra également A.A. MUTWAKIL, « Ancient Trade and Trade Routes between Egypt and the Sudan, 4000 to 700 B.C. », *SNR* 51, 1970, p. 23-30.

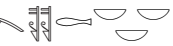
137 On connaît de nombreux détenteurs de ce titre, en relation avec le Sud. Voir A. FAKHRY, *ASAE* 38, 1938, p. 43 ; R. GUNDLACH, *op. cit.*, p. 32, n. 5, p. 33, 37 n. 5.

138 Ce dossier est très important. On en extraira quelques références sur les liens qu'entretiennent les activités de l'or et le *ḫkr-nswt* : H. JUNKER, *MDAIK* 14, 1956, p. 96 ; A. MARIETTE, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, F 1 ; D 19 ; S. HASSAN, *Giza III (1934-1935)*, Le Caire, 1950, p. 127 ; cf. *ibid.*, p. 125 fig. 109, p. 133, fig. 114 ; cf. *ibid.*, p. 134 ; *ibid.*, VI/3, p. 135, fig. 126 ; G. GOYON, *Kêmi* 15, 1969, p. 13 ; J. BOURRIAU, *JEA* 68, 1982, p. 52, fig. 1 ; J. YOYOTTE, *BSFE* 73, 1975, p. 48, Doc. 28. Voir A. HERMANN, *MDAIK* 6, p. 154, n. 1 (bibl. sur les titres en relation avec le *ḫkr-nswt*).

139 S. HASSAN, *op. cit.*, I, p. 2, 17 ; MARIETTE, *op. cit.*, D 19/D ; *Wb* IV, 330, 2 (*LD* II, 60)

140 On le voit particulièrement bien dans les textes du sarcophage d'Ânkhnesnéferibrê : S.H. AUFRÈRE, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BiEtud* 105/2, Ifao, Le Caire, 1991, p. 365. Il existe un culte de Khnoum dans la région memphite réactivé à l'époque saïto-perse (G. POSENER, *La première domination perse en Égypte*, *BiEtud* 11, Le Caire, 1936, doc. 13, p. 96, n. [h]). Voir aussi doc. 14, ligne 1 (p. 100).

BIFAO 103 (2003), p. 1-15 Sydney H. Aufrère
L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'objet d'une production organisée de façon rationnelle nécessitant la mise en œuvre d'une logistique et le recours à une administration centralisée, autour d'un clergé du bélier divin. En outre, qu'Imhotep ait été responsable de la fabrication des vases en pierre dure, d'après le titre traditionnel  qu'il porte sur le socle de la statue du roi Djoser découvert dans le complexe du roi à Saqqâra, fait écho à l'importance que revêtaient, encore à la IIIe dynastie, les XVe et XVIe nomes dans l'exploitation des carrières de Moyenne-Égypte. On voit, avec le recul, que la stèle de la Famine, rappelant, d'une part, qu'Imhotep se rend au Château du Filet – nom religieux d'Hermopolis (col. 5) [141] –, pour consulter des archives, et, d'autre part, que Djoser se propose de donner des revenus conséquents à Khnoum d'Hermopolis (col. 25) [142], se fonde sur une très ancienne tradition du culte de ce dieu dans le XVe nome et que, de ce point de vue, la tradition hermopolite, dans ce document, rejoint celle de Memphis.

141 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 17.
142 *Ibid.*, p. 29.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net